

Epreuve - Matière : 102 - 0430 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Depuis le début de l'année 2024, de nombreuses manifestations d'agriculteurs et éleveurs agitent l'Europe. Cette colère d'une filière en difficulté a été en partie expliquée par le décalage entre une Union Européenne dérivée de mettre en place des mesures fortes à la hauteur de son "Green Deal" et les difficultés réelles éprouvées par des professionnels dont le contexte (aides, concurrence internationale...) reste profondément marqué par le modèle de production intensive. La transition écologique semble impossible à mettre en œuvre sans repenser nos activités et, plus profondément, la manière de concevoir notre impact et notre rapport à l'environnement. Ainsi, Jean Jouzel affirme en 2022 : "La transition écologique est résolument culturelle".

La transition écologique, comprise comme processus visant à réduire l'impact des activités humaines sur son environnement tant du point de vue de la pollution des écosystèmes, de la gestion des ressources naturelles ou de la réduction des émissions de gaz à effet de serre impliquerait aussi une évolution culturelle.

En effet, la culture au sens étymologique se conçoit comme une manière de la nature par l'homme et, plus largement, et l'expression de la manière dont l'homme appréhende le monde qui l'entoure. La transition écologique implique donc de repenser les cadres politiques, juridiques de nos sociétés, mais aussi, plus profondément les concepts que nous employons pour penser notre environnement et l'imaginaire qui y est associé. Culturelle, cette évolution l'est résolument dans le sens où l'on ne pourrait faire l'impasser sur cette dimension, mais aussi parce qu'elle doit être portée par une volonté politique forte.

Nous nous demandons donc dans quelle mesure l'objectif

de sélection de l'impact de l'homme sur son environnement, parce qu'il peut adjoindre sur les manières dont l'homme a structuré sa société et sa pensée, peut être forte par une évolution profonde de notre rapport au monde.

Il s'agit donc d'abord de montrer qu'une transition écologique ne peut avoir lieu sans changer notre rapport utilitariste et consumériste à notre environnement pour ensuite nous demander si les différences entre et au sein même des cultures ne peuvent pas ^{sans pédagogie} être un frein à cette transition. Enfin, nous verrons comment, en faisant œuvre de création, nous pouvons inciter à changer nos modes de pensée.

La manière dont l'Occident a pu développer et diffuser, par le biais de la marchandisation, une société de consommation mettant en danger son environnement perd ses racines dans un rapport utilitariste à ce dernier. Ainsi, changer l'impact de l'homme sur le monde qui l'entoure implique de repenser les bases à partir desquelles il le conçoit.

D'un point de vue épymologique (cosm), la culture implique déjà un rapport d'appropriation par l'homme de la nature. Pour l'habiter, il fait sien le monde qui l'entoure et y imprime sa marque. En effet, dans le De Rerum Natura, Lucrèce s'oppose fermement à l'idée d'une nature qui aurait été créée pour l'homme, en fonction de ses besoins. La nature serait hostile à l'homme et nécessiterait, pour que l'homme puisse y subsister, d'être maîtrisée par lui. Ainsi est développée la métaphore de Nilon que l'homme trace tant sur la mer qu'il domine par ses bateaux que dans la terre par le soc de sa charrue. Au XX^e siècle, Jacques Ellul dénonce les dérives de cette conception utilitariste des choses qui entourent l'homme. Il montre à effet qu'à force de voir dans la nature un moyen, un outil, l'homme perd de vue le but de son projet d'appropriation et la technicisation du monde aboutit à elle-même sa propre fin. Plus grave encore, l'homme moderne ne saurait se dégager de cette vision techniciste qui imprègnerait sa manière de penser, au point de se considérer lui-même comme un outil. L'impact de l'homme sur la nature

et désormais tel qu'on parle aujourd'hui d'une nouvelle ère géologique, l'anthropocène, tant les activités humaines ont façonné le monde tel qu'il est aujourd'hui.

Pour réduire les impacts négatifs des activités humaines sur l'environnement, de plus en plus de chercheurs, philosophes, militants appellent à un changement dans notre rapport au monde. Ainsi, l'auteur de Où aller? soutient que parce que l'homme a pris conscience de la finitude de son monde et de ses ressources, il sait désormais que toute action sur un point de globe peut avoir un impact désastreux sur une autre région de celui-ci. Ainsi, si les principales émissions de gaz à effet de serre sont faites par les pays d'Europe, d'Asie et aux États-Unis, l'Afrique, elle-même peu émettrice subit de graves conséquences du réchauffement climatique. De cette façon, l'homme doit désormais savoir qu'il vit dans un monde où chaque chose est en lien avec une infinité d'autres que l'on peut ne pas même soupçonner. Chaque acte posé est donc susceptible d'avoir une infinité de conséquences. Cette nouvelle manière de penser l'environnement comme écosystème relié les uns aux autres ne permet plus de penser le monde comme des gisements de ressources isolés dans lesquels l'on pourrait puiser indéfiniment sans conséquence pour le reste de la planète.

La transition écologique est donc culturelle dans le sens où elle remet en question une vision utilitariste et technicienne du monde. Si la technique peut effectivement apporter des solutions pour préserver les écosystèmes en les compensant davantage (recherche), en les protégeant (normes pour protéger les dauphins) ou en limitant les effets négatifs des activités humaines (filtres pour limiter les émissions de gaz), elle ne peut être la seule solution à apporter et, surtout, ne peut être notre seule manière de penser l'impact de l'environnement. Ainsi, l'idée d'une nécessaire sobriété pour parvenir aux objectifs formulés dans le cadre des différents conférences sur le climat confirme que, même avec toute l'aide de la technique, nous ne pouvons pas continuer nos activités telles que nous les pratiquons aujourd'hui. Ces changements dans nos pratiques sont autant valables pour l'énergie (difficile recyclage des déchets nucléaires, ...), l'économie (changement d'un modèle productivité fondé sur l'incitation à la consommation vers le recyclage, une relocalisation des activités) que pour les pratiques individuelles de la vie (débat sur les usages de l'air par exemple) : l'exigence d'une nouvelle sobriété nous pousse à faire évoluer nos certitudes sur la capacité de la technique à répondre à l'ensemble de nos problèmes et une certaine vision utilitariste de l'environnement.

Si la transition écologique implique un changement dans notre manière d'appréhender le monde, dans quelle mesure peut-on, par l'éducation et la pédagogie, inciter à diminuer l'impact de l'homme sur son environnement, tout en tenant compte de la diversité des cultures et des conditions de vie de chacun ?

La transition écologique est culturelle dans le sens où elle nécessite de repenser le rapport au monde. Toutefois, les solutions envisagées localement pour permettre un changement des pratiques peut choquer sur la diversité des cultures lorsque ^{les décisions} sont élargies à une échelle plus grande. Ainsi, si les quotas de pêche sur la baleine et les requins ^{puis l'interdiction totale,} ont pu être mis en place relativement facilement en Europe car ces pratiques avaient peu à peu disparues depuis le XIX^e siècle, force est de constater que ces nouvelles exigences ont été plus difficiles à imposer en Chine où ce type de pêche était encore très pratiqué. La transition écologique devrait-elle alors être réalisée contre les cultures locales, ses sens de coutumes et traditions ?

Plus largement, concevoir la transition écologique comme un progrès mécanique qui serait imposé à tous uniformément risque de mener à un nouvel échec. En effet, selon Claude-Lévy Strauss dans Races et Histoire, une civilisation ne doit pas être conçue comme un bloc autonome et immuable. Au contraire, il est nécessaire de prendre en compte les échanges entre cultures pour les appréhender dans leur complexité, de façon évolutive. Le progrès est donc tout sauf mesurable en comparant des "états de civilisation" considérés comme immuables. De la même façon, la transition écologique ne peut être comprise que comme un processus d'évolution des connaissances, de dialogues prenant en compte les spécificités de chaque culture pour parvenir à un consensus, non comme une uniformisation des pratiques imposée comme progrès par certains pays à d'autres.

Fondamentalement, la transition écologique est donc aussi culturelle dans le sens politique du terme. En effet, le risque est grand, sans la création d'un espace de dialogue démocratique, que cette évolution ne prenne pas en compte toute les spécificités locales et le contexte social de ceux de qui on demande ce changement. Bruno Latour propose par exemple un projet politique qui consisterait à aller au plus près des habitants, dans le cadre de réunions où chacun, experts comme acteurs économiques ou sociaux, aurait la parole, pour imaginer des solutions à l'échelle locale. Ces solutions ne parviendraient que dans un second temps

Epreuve - Matière : 102 - 0430 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

à des échelles multiples. Bien loin d'impliquer une nouvelle uniformisation, la transition écologique est d'autant plus complexe qu'elle nécessite des solutions adaptées à chaque échelle pour un contexte spécifique. L'éducation à cette évolution ne peut donc consister dans le fait d'inculquer des solutions toutes prêtes, mais bien ^{dans} une éducation au dialogue démocratique, à la compréhension des enjeux et à la prise de parole. Il s'agit donc d'un changement de culture politique puisqu'il vise à ce que chacun apprenne à prendre sa place dans le débat démocratique.

La transition écologique est donc bien un processus qui ne peut se faire de façon uniforme entre des cultures locales. Chacun est appelé à prendre part aux débats pour apporter des solutions qui conviennent à son cadre culturel et social. Dans cette prise de parole, la culture, comprise comme appropriation par l'homme d'œuvres artistiques créées à toute sa place. Cette transition appellera-t-elle aussi à changer notre rapport à la culture ?

La transition écologique peut être résolument culturelle dans le sens où l'art peut s'emparer de la question et faire le choix d'inciter à porter un nouveau regard sur le monde par des moyens qui lui sont propres. De plus en plus, l'art tend à prendre en compte, tout dans le processus de création que dans celui de réception, l'environnement. Ainsi, la pièce de John Cage 3'44 qui consiste, pour un musicien, à rester devant le public en interprétant un long silence de 3 minutes et 44 secondes et une manière de solliciter l'environnement qui entoure l'auditeur comme faisant partie de la musique. .5. / .8..

Le compositeur invite donc à un proche un nouveau regard sur ce qui nous entoure. De façon inverse, sa pièce "ASAP" (As slow as possible) peut être une manière de concevoir l'œuvre comme s'intégrant totalement à l'environnement, en participant à un écosystème singulier. La manière de concevoir l'œuvre d'art, du point de vue de la réception, intègre donc l'environnement comme une composante essentielle. Ceci est aussi valable du point de vue du processus créatif. Ainsi, le Portugal a, de puis quelques années, fait le choix de développer de nouveau une filière textile : grâce à cette production relocalisée en Europe, de nombreux créateurs de mode ont fait le choix de s'emparer du sujet de l'environnement pour le valoriser au sein de leurs collections (textiles recyclés, produits en Europe, matières naturelles par consommation en eau, etc.)

L'art est donc un moyen privilégié de faire prendre conscience à ceux qui en jouissent d'un nouveau regard que l'on pourrait porter sur le monde. La culture participe donc pleinement de la transition écologique. Toutefois, il serait possible que cette même évolution vers un regard plus respectueux de l'intégrité de l'environnement conduise à un changement de notre rapport à la culture. Dans la Crise de la culture, H. Arendt dénonce la perversion du rapport à la culture que le impose la société moderne : la marchandisation de la culture serait le résultat de la généralisation d'un rapport consumériste et utilitariste à l'art. Il est possible d'espérer que la manière dont la transition écologique permettra de changer notre regard utilitariste sur le monde contribue aussi à renouveler notre regard sur la création artistique.

La transition écologique, comprise comme processus visant à réduire l'impact de l'homme sur son environnement, est donc un processus qui nécessite un changement de notre regard sur le monde. Concevoir le monde comme une entité limitée dans l'espace et le temps, fragile, composé de systèmes interdépendants est un changement culturel. Cependant, ce nouveau rapport au monde implique, pour être compris et intériorisé par tous, une éducation politique ... 6 / ...

à la prise de parole et à l'expression de ses différences et spécificités. Et fin de compte ce regard renouvelé sur le monde et de nouveaux débats démocratiques, la culture comme est à toute sa place. De la sorte, si la transition écologique est résolument culturelle, elle l'est moins parce qu'elle l'est nécessairement, que parce qu'elle nécessite une réelle volonté politique qui soit inventive.

